tchû nos les Sossons

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
6820 FLORENVILLE
11/518

SOSSONS d'ORVAULX

«Fayez toudjou l'bin t't- autou d'vou avu l'cûr lôndge et amiteu»

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert Ier, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DÉPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 51
DÉCEMBRE 05-JANVIER 06

On ignorait qu'un émule de «La Fontaine» se cachait en bord de Semois...
C'est en toute modestie qu'il nous a livré une fable... ma fois bien enlevée !!!

La Fable des Sossons

Deux Sossons bien connus sur la place publique
Se trouvaient par hasard en ce lieu touristique
Qui est de notre Gaume ambassade idéale
Vous avez reconnu notre abbaye d'Orval.
La brasserie ce jour-là était portes ouvertes
Aux nombreux visiteurs avides de découvertes.
Des matières premières jusqu'au hall de stockage
On suivait chaque étape de ce secret brassage
Le personnel courtois répondait aux questions
Et nous menait tout droit à la dégustation.
Nos deux compères ardents défenseurs du breuvage
Le préférant quand même avec un tchû d'fromage
Font l'impasse sur le site de la fabrication
Et se rendent illico au stand dégustation
La manière il est vrai n'est pas très chevaleresque
Pour pouvoir déguster cette boisson moinesque.
«Mais tant que faire se peut, autant en profiter
Et avec les anciens on pourra discuter»
Et nos deux défenseurs de notre chère trappiste
De toutes ses vertus énumèrent la liste
Et de tordre le cou à ces énergumènes
Qui boivent l'Orval glacé tout au long de la s'maine
Qui ne comprennent rien aux dates sur l'étiquette
Et boiraient du Pomerol comme une vulgaire piquette.
Ils se disent fin prêts à rel'ver le défi
De reconnaître entre mille leur trappiste chérie
Ils interpellent Joseph «tu nous en r'mettras deux !»
Le manège va durer une bonne heure voire deux.
L'un d'eux par un touriste se fait interpeller
«Excusez-moi père, je voudrais m'confesser»
Il arborait, c'est vrai, une blanche chevelure
Qui ressemblait très fort à d'un moine la tonsure
Tout ça parce que l'mêm' jour il avait essayé
Une nouvelle tondeuse qu'il avait mal réglée.
L'hilarité fut, elle, au comble, générale
Tout comme la tournée bien entendu d'Orval.
La soirée se poursuit de bouteille en bouteille
Et l'alcool dilué à la longue fait merveille.
Les préposés au bar faisant fi des convenances
Leur préparent un bon tour, tous sont de connivence.
Quand un des deux leur dit «pour la route une dernière»
Servent en réalité une petite bière .
Cette bière comme on sait servie quotidiennement
Pendant tous les repas aux moines et résidents
Une trappiste qui est de même manière brassée
Mais comme sa grande sœur n'est pas refermentée
Elle a le privilège, le triste monopole
De n'porter en son sein que trois degrés d'alcool.
Nos Sossons de conclure en avis unanime
Que jamais ils ne burent une boisson si divine
Sans doute persuadés qu'on leur avait servi
Un vieil Orval gardé pendant trois ans et demi.

Moralité :
On peut être Sosson ou amateur d'Orval
Le boire, le déguster quoi donc de plus normal
Mais pour bien l'apprécier il est bien entendu
De ne pas posséder un gosier trop pentu

Olivier LEQUY

Editorial

et souvenirs de 2005...

Permettez-moi tout d'abord, en guise d'éditorial, de reprendre les propos de Frère Xavier qui affirmait justement que... «plus qu'une bière, l'ORVAL est, en quelque sorte, un bagage culturel en symbiose avec la tradition monastique cistercienne : nous avons toujours voulu respecter ces principes intangibles qui nous apparaissent comme le fondement de notre action modeste au service de cette bière que nous aimons...» Mais cette attitude est parfaitement compatible avec la joie de se retrouver entre Sossons, tant qu'il vaudra mieux avoir la bière dans le corps que le corps dans la bière, pour pasticher un slogan qui fit, jadis, les beaux jours d'une publicité d'un apéritif aujourd'hui, je crois, disparu.

Vous découvrirez également dans ce numéro l'évocation de divers moments forts de la vie de notre Confrérie au cours de l'année qui se termine : chapitre, voyage en Italie, activités d'été, etc. Ce sera l'occasion, pour ceux qui les ont vécus, de s'en rappeler les joies et, pour les autres, de regretter peut-être de n'avoir pu y participer... Mais on ne peut tout faire, et l'année qui s'annonce verra sans doute son lot d'activités auxquelles nous sommes dès à présent conviés !

... En attendant, bonne et heureuse année à la Confrérie, aux Sossons, à leur famille et à leurs nombreux amis !

Georges THEODORE

Le mot du trésorier

Si vous avez déjà rempli votre cuve à mazout, pensez aussi à votre cotisation. Elle sera enregistrée avec satisfaction par le Grand Argentier sur le compte CBC **732-6111406-69** ou, pour nos Sossons français, sur le compte du Grand Chancelier au Crédit Agricole à Carignan **873 103001 60** (ou par chèque). Le montant reste, bien sûr, fixé à 8 €.
Les chèques des confrères français sont également les bienvenus !

N'oubliez pas non plus le compte «Solidarité-Sossons" : **732-6111971-52**.

Nos activités sociales serviront à aider en 2006 plusieurs associations de la région qui se battent contre l'exclusion sous toutes ses formes et qu'on retrouve insidieusement jusqu'à nos portes.
Plus que jamais, l'heure n'est plus à l'indifférence.

Merci d'avance.

Richard LAMBERT

Encore quelques échos de notre 29e chapitre

On ne va pas se lancer des fleurs… mais tout de même, constatons simplement que ce chapitre, 29e du nom, fut une réussite ! Coïncidence heureuse : il s'inscrivait dans la droite ligne des «journées portes ouvertes» de la brasserie, et cela ne pouvait mieux tomber à l'occasion de cette année de la bière !!!
Il ne fut pas trop long : notre décision de limiter le nombre des intronisés a porté ses fruits… Avouons cependant que ce n'est pas toujours facile, car les candidats sont nombreux, mais c'est à nous de bien choisir.
On englobera dans un même merci, toutes celles et ceux qui ont œuvré à cette réussite… Les décisions du chapitre du 8 avril ont été suivies. Celles et ceux qui s'étaient proposés pour la mise en place et la remise en état étaient là. Résultat : le hall omnisports était prêt dès 16h, et malgré l'affluence des visiteurs aux journées «portes ouvertes», la mise en place se déroula sans problème. Le lendemain, tout était remis en ordre pour 11h : félicitations et merci !!! C'est cela «l'esprit confrérie» !!!
Evidemment le responsable de ce succès est, et on ne le niera pas, notre traiteur Moustache, qui s'est à nouveau surpassé (on croit chaque année que ce n'est pas possible…). Plusieurs membres de son personnel nous dirent qu'ils étaient là depuis que leur patron avait pris l'organisation du repas en main. Preuve supplémentaire de la grande qualité de Moustache, tant humaine que professionnelle… Mais on associera immédiatement son épouse à cette prestation… Elle fait chaque année l'émerveillement des convives par sa gentillesse et son savoir-faire !
Merci aux Confréries amies, à ceux qui ont répondu à notre invitation… et à l'an prochain pour le 30e !

A l'occasion du Chapitre

On savait évidemment Camille «bien en cour» à l'Abbaye… mais de là à être confondu avec un moine… Cette méprise, dont un brave touriste a été victime, est due au mauvais réglage d'une tondeuse qui a couronné Camille d'une vaste tonsure… C'est ce qui lui a valu d'être interpellé d'un «mon père» dont il se souviendra longtemps ! La remise en état des lieux fut rondement menée le lundi matin. Dès lors, Joseph, satisfait de sa nouvelle prestation de maître de cérémonies, offrit le champagne… qui s'ajouta aux deux bouteilles offertes par notre consœur du Champagne Brassard, en récompense aux dévoués… ce qui fit que les prolongations, ou la 3e mi-temps, c'est comme on veut, permit un «débriefing» animé !
Les chapitres donnent l'occasion de revoir des amis et des fidèles… C'est avec plaisir qu'on a ainsi revu le colonel LEONARD, intronisé l'an dernier et qui nous fit l'honneur d'une visite complète de la base de Florennes.
En pleine forme, comme toujours, Claude PETHE qui nous a régalés d'un air de cornemuse à l'occasion de l'entrée au repas ! Il nous fit oublier l'accordéon, absent du podium, puisque cet instrument, pourtant populaire, mais aussi aristocratique (demandez à Giscard…) n'a pas été plébiscité lors de nos réunions de préparation !

La liste des intronisés

Quelques propos à leur adresse

Voici la liste des intronisés, qui nous ont fait le plaisir et l'honneur de nous rejoindre dans cette grande famille de l'ORVAL !!!
Nous savons qu'il ne leur est pas possible de répondre à toutes les invitations… aussi leur demandons-nous simplement quelques gestes de fidélité… Le payement de la cotisation à la réception du petit mot d'invitation en début d'année… Eventuellement l'assemblée générale de fin février à l'Ange Gardien, soirée conviviale et de retrouvailles à la sortie de l'hiver…
Les occasions ne manquent donc pas hors chapitre !!! Et si vous voulez participer plus encore à nos activités, faites-vous connaître !!! L'adresse de contact est, vous le savez, pavillon du S.I. place Albert Ier à 6820 Florenville. En effet, «il y a du bénévolat» à prendre, notamment le coup de main à la foire agricole de Libramont fin juillet, où nous tenons le bar de la Brasserie, la foire à Verdun, et, déjà passé, le salon Horecatel à Marche-en-Famenne.
N'oubliez pas que ces diverses manifestations nous permettent d'alimenter notre trésorerie et donc d'organiser tous les deux ans «le Sosson social», par lequel nous aidons des personnes ou des associations qui le méritent.
Il y a enfin la contribution à la revue : soit des articles d'actualité, soit d'intérêt général, par exemple sur des actions où vous êtes intimement mêlé(e)s.
Vous le voyez : les occasions ne manquent pas !!!

Intronisés... et bienvenue à ces nouveaux confrères !

MAITREJEAN Alain - Quartier du Gros Terme, 20
6730 TINTIGNY
DANSART Marc - Sonndesgaas, 4 a
L-9366 ERMSDORF
BAVAY Marcel - rue de Bambesch, 51
6700 TOERNICH (ARLON)
LEMAIRE Monique - Martué, 35
6821 LACUISINE
COLAS Jacky - 20, rue Loup
F-08110 CARIGNAN
GERARD Richard - Grand-rue, 56
6730 TINTIGNY
LEDUR Christian - rue Albert Schweitzer, 21
L-3282 BETTEMBOURG
JASON Benoît - Riessonsort, 28
4877 OLNE
MARIAGE Valéry - 33, rue du Préfet Frain
F-08000 CHARLEVILLE
LABILLE Gérard - rue du Gibet, 20
6720 HABAY-LA-NEUVE
KAYSER Claude - rue Vercingétorix, 39
6700 ARLON
MARTIN Christophe - rue du 700e, 1
6760 VIRTON
MAHIEU Alain - rue d'Orval, 82
6820 FLORENVILLE
DROPSY Jean-Pierre - rue du 8 Septembre, 70
6767 DAMPICOURT
PALANGE Jean - rue de la Station, 12
6730 TINTIGNY
PIETTE Omer - Chemin du Peiffeschoff, 40
6700 ARLON
VAN ESPEN Bernard - Boulevard Emile Bockstael, 345
1020 BRUXELLES
BUISSON Thierry - 3, Impasse de la Grainette
F-85690 NOTRE-DAME DE MONTS
LAURENT Guy - Avenue de la Libération, 89
5660 COUVIN
GHISLAIN Bernard - rue à l'Agimont, 5 a
5540 HERMETON-SUR-MEUSE
NAISSE Jean - rue du Moulin, 57
6792 HALANZY
TRIGALET Olivier - 1, rue du Moulin
F-08200 SEDAN
GUILLAUME Alex - 6, Place du Général Chanzy
F-08240 BUZANCY
BELCHE Florent (je n'ai pas son adresse)

Intronisés d'honneur

DAUBIE Gérard - rue Paul Pastur, 30
6142 LEERNES
MATHIEU Philippe - rue Léon Mathieu, 6
5575 RIENNE (GEDINNE)
BRASSART Jeannine - 11, rue Pasteur
F-51380 VILLERS MARMERY
LEVESQUE Ronald - 10602 Kidbrooke Court
TAMPA FL. 33626 USA
C/O BEVERS Raymond – Mechelsesteenweg, 759
3020 HERENT
MASSON René - rue du Beau Site, 86
6700 ARLON

Epitogés

BENEDETTO Nicolas
NAIF Nicole

Proficiat à toutes et tous... Nous comptons sur votre collaboration active à la cause de la Confrérie !

De l'autre côté de la frontière
Inauguration d'une stèle commémorative
4 juin 2005
Mourir pour que d'autres vivent …

0811866, 0716131 et 01995946

Qu'est-ce que c'est ? Des numéros de téléphone ? De discrets comptes bancaires dans quelque paradis fiscal ?
Non !
Tout simplement les numéros matricules des trois pilotes américains, tombés avec leurs avions dans nos Ardennes françaises le 2 décembre 1944. Trois jeunes hommes qui, comme nous, n'avaient pour seul vrai bien que leur vie. Et, comme la vie est unique, qui n'avaient que cette unique chance pour connaître le bonheur. Seulement voilà, ils étaient jeunes et avaient choisi de servir la démocratie dans l'aviation, jusqu'au bout. Et le bout pour eux, c'était les combats acharnés de la libération de notre vieille Europe. Au péril de leur vie.
Et c'est bien elle qu'ils ont largement donnée, par une exécrable après-midi d'hiver.
Ironie stupide du destin puisque c'est au-dessus d'une région libérée depuis début septembre qu'ils meurent, là bêtement, entre Mogues et Williers, dans un ciel bas de brume. Dérision cruelle du sort qui massacre ainsi trois jeunes hommes que la D.C.A. allemande n'avait pas réussi à abattre et que des cimes d'arbres suffiront à plaquer au sol, en émergeant soudain des nuages.

C'est eux que le maire de Mogues a voulu célébrer le 4 juin 2005. Grâce à une enquête obstinée, il a réussi à leur donner un nom et, en les proposant à notre mémoire, il nous en a dessiné un visage éternel. Celui du courage et de l'abnégation.
Capitaine Arner Miles Douglas, du Michigan,
Lieutenant Thomas Samuel Harkison, du Dakota,
Lieutenant Thomas Amstrong, de Californie,
vous regagnerez dans nos coeurs ces obscurs héros, hommes ou femmes, qui se sont levés par milliers dans ces temps barbares, qu'ils soient morts ou non. Votre grandeur à tous est en amont. Le plus souvent d'ailleurs dans le plus parfait anonymat.

H.R.

La meilleure bière du monde…
et ce ne serait pas ORVAL !

RateBeer.com, un important site brassicole qui couvre l'ensemble de la planète a annoncé que la «Westvleteren 12» était la meilleure bière du monde. «Rochefort 10» trône à la troisième place alors que la «Westvleteren 8» est en neuvième position. Trois trappistes sur dix… Alléluia, la Belgique monastico-brassicole peut jubiler…
Le «hic» est que cette nouvelle ne réjouit que très modérément les trappistes de l'abbaye St-Sixte, sise à un jet de pierre de Poperinge. C'est que ces bons moines suivent à la lettre les prescrits de leur saint patron, Benoît dont la règle repose sur la prière et le travail. Mais s'il ne leur est pas interdit de chanter sans limites les louanges du Créateur, il leur a été vivement recommandé de ne travailler que pour subvenir à leurs besoins propres.
Résultat : bon an, mal an, la brasserie produit moins de 5 000 hectolitres. Et elle est en rupture de stock plus souvent qu'à son tour. En effet, la trappiste de Westvleteren qui se décline aussi en bouteilles de 6 et de 8 degrés ne se vend que sur place, dans une sorte de *drive-in* particulièrement rudimentaire. Qui plus est, vu le limitation de la production, l'on ne peut se procurer que trois casiers à la fois… Seule concession au monde extérieur : on peut la déguster jusqu'à plus soif avec de solides tartines au fromage ou à la charcuterie locale dans un café-centre d'accueil sis juste en face de l'abbaye.
Pour le père-brasseur, c'est un cadeau empoisonné. Car il est bien conscient que la pression se fera forte pour augmenter la production. Déjà qu'il n'avait pas trop apprécié que le ministre-président flamand ait révélé qu'il était aussi «accro» de la brasserie flandrienne. Chaque soir que Dieu fait, Yves Leterme déguste, en effet une «Westvleteren» pour bien dormir !!!
Bravo donc pour nos «confrères» de Westvleteren et de Rochefort… On se consolera en disant qu'il ne s'agit là que d'un classement d'un site brassicole… et que d'autres sites ont eux classé Orval parmi les meilleures !!!
Mais ne soyons pas chauvins : tout ce qui contribue à mettre en valeur les produits «trappistes» nous réjouit très sincèrement !

Roger CHAMPENOIS

Il s'était jadis illustré en tenant la gendarmerie en échec dans ses recherches «calfeutré» qu'il était dans les bois des environs de Buzenol, qu'il connaissait comme sa poche.
Il vient de décéder et le journaliste nous fait part du goût particulier de Roger CHAMPENOIS pour l'Orval, sa boisson préférée, qu'il aimait déguster dans les bistrots de son coin de Gaume.
Rappelons que notre Sosson et ami Jean-Claude Servais, gaumais de totale conviction, en avait fait le thème d'une de ses «B.D.» et qu'avant lui un autre Gaumais, Jean-Claude Watrin, auteur-compositeur, créa *Le Tango de Champenois*.
Le bûcheron de Buzenol fait aussi partie, peut-être bien contre son gré, des légendes gaumaises…

Voyage en Italie

C'est donc un groupe de Sossons bien décidés qui s'embarqua de Hahn-Francfort le 6 mai au soir… Le voyage aller fut rapide… et agrémenté de fortes turbulences, qui ébranlèrent les plus habitués des voyages aériens.
Le «point de chute» était Bagnatica, bourgade d'environ 4.000 habitants à 10 km de Bergame. C'est là en effet que notre «mentor» Cesare Assolari nous emmenait, connaissant le maire et l'assesseur, qui avaient accepté d'organiser une fête en l'honneur de l'Orval.
Nous y intronisâmes les nouveaux «cavalieri», le maire, l'assesseur, l'architecte et quelques «notables». Il faut dire que le maire avait bien fait les choses : dépliants largement répandus aux couleurs de la bière, sets de table et surtout, la municipalité avait pu obtenir des postes italiennes l'oblitération d'un timbre… Son libellé : rencontre avec la trappiste de renommée internationale, «jumelage» Bagnatica/Orval. Le blason d'Orval y est reproduit, avec celui de la région.
C'est donc indiscutablement une excellente promotion d'envergure pour l'Orval !
Le lendemain, retour aux environs de Varèse, pour la remise de la distinction «ambassadeur d'Orval» à une quinzaine de patrons d'établissements dans un vaste bâtiment restauré par le groupe Heineken et baptisé «Université de la bière». Se trouvait là notamment le dépositaire d'Orval pour l'Italie, Monsieur Turatello, entouré de plusieurs de ses concessionnaires.
Cérémonie protocolaire, avec un exposé de M. de Harenne, qui nous avait rejoints, agrémenté d'un excellent film et de commentaires très appropriés. Le directeur passa le relais à sa secrétaire qui expliqua la philosophie du marketing de la brasserie, autour notamment de la remise du titre d'ambassadeur.
Nous eûmes droit à un repas entièrement confectionné à base d'Orval… accompagné de la bière, bien entendu !
Déjà notre retour se profilait à l'horizon de cette fin d'après-midi, et nous rejoignons Bergame avec un dernier merci à Césare Assolari. C'est donc, sans turbulence cette fois, que nous retrouvions Hahn-Francfort aux environs de 22h le lundi.
Voyage très dense, mais, pensons-nous, utile pour la bière, et où nous avons bien rempli notre rôle !!! Le groupe fut en tout cas, très homogène tout au long du séjour… C'est aussi à souligner !!!

Georges Théodore

Le voyage en Italie… Quelques brèves

Le chauffeur du car était un grand admirateur de Frédéric FRANÇOIS, car on a eu droit à tout son répertoire lors du voyage aller, accompagné *in situ* par Louis-Marie, qui lui proposa de ne pas oublier la cassette pour le retour… sur quoi, Jacques menaça alors de retourner à pied ! Dès lors, on a «avalé» du Jacques BREL, sans que de temps en temps, Louis-Marie, nostalgique, ne psalmodie… «Laisse-moi vivre ma vie…»
Distraction, non due à l'abus d'Orval… Après le chapitre, le grand maître enfile distraitement un veston qu'il crut être le sien… pendant ce temps, Francis, un ami de Marcel qui était du voyage cherchait partout le sien… «J'ai vu des gens qui redescendaient déjà vers la ville, lui confia un Sosson charitable… Va vite voir.» Heureusement, l'épouse de Jean-Luc, qui participait aux recherches, s'aperçut que Georges portait un veston qui ne lui allait manifestement pas !!! L'erreur était réparée… Décidément en veine de distraction, il s'empara alors de la toge de Philippe et s'apprêtait à redescendre aussi vers la ville quand Claudine lui fit remarquer qu'il devrait sans doute faire un fameux ourlet avant de la porter !!! Décidément…
Un autre que son flegme légendaire a empêché de paniquer était Jacques qui, le lundi matin s'informait partout de savoir où était passée sa toge… C'est finalement Camille, rebaptisé pour la circonstance «don Camillo», qui, ayant vu une toge abandonnée dans l'auto de César, s'en était chargé… et a laissé Jacques dans l'incertitude pendant quelques heures…
Et pour clore la série, c'est la médaille de Marcel qui disparut, au grand dam de l'intéressé… qui menaça l'auteur anonyme de ses foudres : «Celui qui a fait le coup pourra me la ramener à Bastogne !» On la retrouva peu après pendue à une clenche de porte… mais on ignore toujours l'auteur, masculin ou féminin, du «larcin»…
La découverte de Vérone se termina sous le fameux balcon, en compagnie d'une forte «accorte» guide, à qui Richard confia qu'il était déjà venu là, voici 38 ans… et qu'il était toujours célibataire !!! La jeune dame, fort émue, lui fit la bise… en lui souhaitant de ne plus attendre encore trop longtemps, car… Qui sait ???
L'apothéose de ce séjour devait être la démonstration du «versage d'Orval» par notre grand maître Jacques devant un aréopage d'Italiens ébahis. Jacques s'installa derrière le comptoir, après avoir viré les importuns et pesté contre l'absence de matériel adéquat. Le grand moment était arrivé… Mais sans doute les «grappa» de la veille n'avaient-elles pas encore trouvé leur chemin normal, car le bras de Jacques, peu assuré, procéda à un versage chaotique qui troubla les assistants. On vit en effet par après certains d'entre eux se concerter, geste à l'appui, en se posant manifestement des questions. Ne vous étonnez donc pas, si vous passez chez un «ambassadeur» italien, de sa façon de verser notre bière !!!
Fort admiré l'exposé, «DVD» à l'appui, de M. de Harenne, sur Orval et la fabrication de la bière et très convaincants les plaidoyers du directeur et de sa secrétaire sur la politique générale menée par la Brasserie, quant à la sauvegarde de la qualité et sur la politique de marketing, notamment par l'octroi du titre d'ambassadeur.
Se trouvait là notamment, M. TURATELLO, le dépositaire d'Orval pour l'Italie, venu tout exprès d'IMOLA. Il faut savoir que M. TURATELLO est concessionnaire pour beaucoup de bières belges avec un chiffre d'affaires impressionnant… qui correspond à 10 fois celui de la brasserie d'Orval !!! Il dispose notamment de plus de 100 représentants pour l'Italie. C'est lui-même qui a créé l'entreprise et c'est, au demeurant, un homme simple et charmant !

Rappel de nos devoirs élémentaires…

Le Grand Conseil a invité le chapitre à cette réflexion lors de l'assemblée générale d'automne. Constatant que notre présence était déficitaire au niveau des prestations élémentaires auxquelles nous avons adhéré (absence au rassemblement des Confréries, aux chapitres amis, même luxembourgeois), le Grand Conseil a décidé de «resserrer les boulons». C'est Marcel Schutz qui sera chargé de la coordination de nos participations et de la surveillance générale de la réalité sur le terrain.
Un fichier complet de nos adresses et contacts lui a été remis. La concrétisation se fera dans les premières semaines de cette année !

Le 30e anniversaire

Au cours de cette même assemblée, le 30e anniversaire de la Confrérie a été évoqué. Appel aux idées, en tenant compte que, si cette année est évidemment à marquer d'une pierre blanche (30 ans de vie d'une association, ce n'est pas rien…), il a été décidé de ne pas verser dans la mégalomanie !
L'anniversaire sera certes fêté, mais dans la modération ! Certains projets sont déjà en gestation, mais n'hésitez pas… et venez avec vos idées lors de notre prochaine réunion.

Rendez-vous annuel au home St-Jean-Baptiste

Il est pris pour le 7 janvier, notre ami Camille ayant pris les contacts nécessaires à l'organisation de ce traditionnel rendez-vous avec nos aînés.
Nous tenons à le maintenir vivace car il s'agit d'une concrétisation de notre devise, que nous aimons à rappeler en toutes circonstances : «Fayez toudjous l' bin t'tautou d' vous, avl' cûr laurdge èt amitieux…»

Un verre original

Nous avons appris par la presse la sortie d'un nouveau verre sous l'égide du Lion's Club de la région, illustré par Jean-Claude Servais. Il s'agit certainement d'une belle œuvre, mais nous n'avons pas été informés de ce projet, ce qui n'est d'ailleurs pas anormal, ni de la conférence organisée autour de sa présentation, lors d'une soirée au CAT de Chiny.
Des confréries amies y étaient apparemment invitées. Nous n'y avons pas été associés : c'est peut-être un regret ! A l'évidence, lorsque l'annonce de la sortie de ce verre fut faite, les exemplaires en étaient déjà quasi vendus !
Certains sossons auraient souhaité qu'on fasse une souscription groupée : nous n'en avons pas eu le temps matériel !

Invitation aux médaillés !

Le Grand Conseil rappelle que les Sossons médaillés sont cordialement invités à participer aux activités de la Confrérie.
Faites-vous connaître sans hésiter : accompagnement aux chapitres, charges à l'occasion de nos manifestations, etc.

Foire à Libramont

Succès sans précédent pour notre stand dont les ventes ont crevé tous les plafonds !
Bravo et merci à l'équipe des animateurs… et invitation à toutes et tous à se joindre à cette équipe !

Autour d'une info inexacte… et d'une péripétie de vacances !!!

En ce samedi d'août, le grand maître s'apprêtait à aller cueillir les mûres, confiture oblige, quand sa femme l'appela : il y avait à la TV une émission sur les bières wallonnes où le présentateur affirma que l'Orval, une fois vieilli de 6 mois, avait perdu son sucre et pouvait être consommé en toute quiétude par les personnes souffrant d'un excès de sucre.
Il partit, se promettant de répercuter cette bonne nouvelle, et passa faire un tour dans un bois que son père avait eu l'idée d'acheter voilà 40 ans, et qu'il n'avait plus visité depuis au moins 10 ans… Inutile de vous dire le «truche» qu'il découvrit… arpenta les bosquets… et au moment du retour vers la route, il constata qu'il s'était perdu… Après avoir tourné en rond pendant une demi-heure, il finit par retrouver la route, largement plus loin que l'endroit où il avait garé sa voiture !
Il rentra donc au domicile, avec ses mûres, et eut juste le temps d'enfiler le costume et le nœud papillon pour aller chanter…
Lors de la réception qui suivit, il fit part de cette info à l'ingénieur-brasseur… qui la démentit formellement aussi vite, rappelant tout de même que la bière contenait notamment de l'alcool ce qui, en toute hypothèse n'était bière aux personnes souffrant d'un excédent de sucre…
Comme quoi…
Profitons donc de cette occasion pour mettre en garde nos lecteurs qui auraient vu cette émission !

35e anniversaire du conseil noble

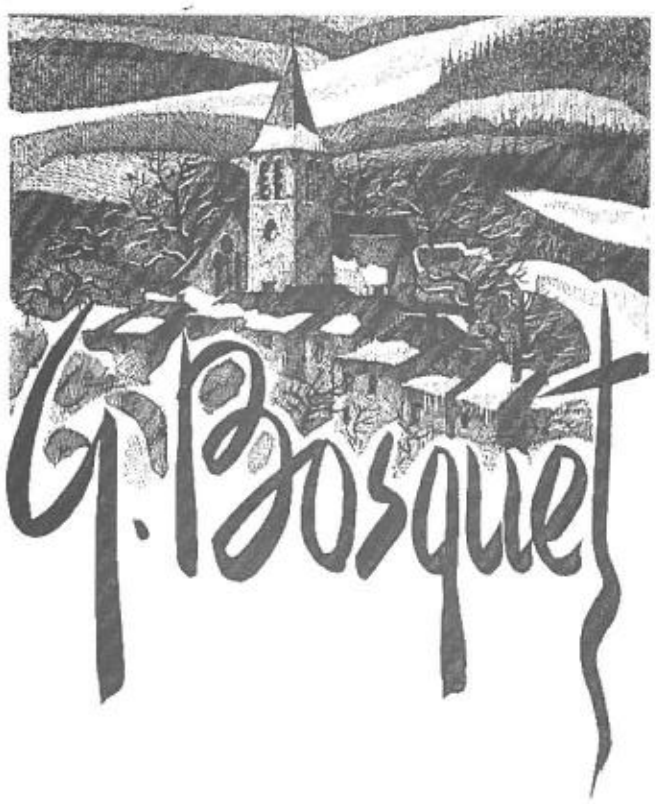
Nous étions bien représenté ce 25 juin à Bastogne, dans le «fief» de Marcel pour les cérémonies officielles du 35e anniversaire du conseil noble : 11 Sossons… soit sans doute la plus importante délégation parmi les confréries présentes !!!
Discours et médailles avec diplômes occupaient la matinée à l'Hôtel de Ville, le tout suivi de l'apéro agrémenté de spécialités proposées par chaque confrérie.
Le cortège amena tout le «beau monde» sur la place où les stands avaient été installés en collaboration avec les Maisons de Tourisme… On regrettera le peu de visiteurs. Finalement le même phénomène a été constaté que celui vécu lors des rassemblements des Confréries : tout se passe «entre nous» et les visiteurs extérieurs sont souvent peu nombreux.
C'est dommage, car on passe ainsi à côté du but recherché : faire connaître les Confréries et leurs produits…
Quand notre tour viendra, il faudra accompagner cette manifestation d'un «battage publicitaire» suffisant pour drainer du monde !

Florenville pendant les vacances

Les vacances ne sont pas un temps de repos pour tous les Sossons ! Outre les visites «ambassadeurs», on peut à nouveau mettre en avant l'organisation du festival musical du mois d'août, qui demande beaucoup d'énergie à notre ami Richard !!!
Il a, je pense, été récompensé de ses efforts, par une assistance réconfortante à ses concerts… Même si, mais cela devient un lieu commun de le répéter, certains pourraient faire un petit effort de présence !!!
Un grand moment fut tout de même la représentation théâtrale au Château d'Orval qui bénéficia de bonnes circonstances climatiques… Ce ne fut pas toujours le cas !!!
Dans le même registre, nos Sossons togés Jules et Georges ont renforcé de leur puissant organe, le chorale N.D. de Luxembourg de Chiny, pour son concert du 15 août au profit de l'antenne «soins palliatifs»… Si les talents musicaux de Jules sont biens connus… il n'en est pas de même de Georges qui a l'oreille musicale… mais il ignore tout du solfège… D'où répétitions et soirées qui occupent tout de même pas mal !!! L'Orval était présent à l'issue du concert, la Brasserie ayant largement aidé à rendre la réception très festive.
Nombreux, je pense, sommes-nous à avoir assisté au spectacle «sons et lumières» organisé en cette fin de juillet dans les ruines de l'Abbaye d'Orval. Spectacle somptueux que celui mis au point par l'équipe du docteur Heyde, récompensé par une assistance impressionnante à chacune des 4 soirées de ce spectacle dont les lumières ont mis en valeur de façon exceptionnelle ce patrimoine magnifique de notre entité…
Le feu d'artifice, auquel collabore efficacement le SI de Jacques, fut égal à lui-même, et a «régalé» les milliers de spectateurs présents à cette soirée favorisée aussi, et c'était bien, par une météo clémente.
Et enfin le festival de rues de Chassepierre, incontournable événement de la saison gaumaise, riche en spectacles de toutes sortes, qui draina cette année 30.000 visiteurs… La passerelle installée comme les années précédentes par la protection civile permet d'étendre le spectacle et de dégorger ainsi les rues du village qui, sans cette installation, ne pourrait plus accueillir une fête de cette ampleur ! Présence également «abondante» de l'Orval à la soirée «VIP» de vendredi, où la bière en a désaltéré plus d'un !!!

Le Grand Conseil de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx vous souhaite une année 2006 heureuse.

Avec bonne humeur et optimisme, mettons tout en œuvre pour la vivre dans un climat de paix, d'amitié, de fraternité, d'entraide, de gentillesse…



Souvenir de l'artiste... proche de la Confrérie dont il créa le diplôme

Il y a quelque chose de pourri au royaume de l'Ardenne et, cette année, Noël aura un crêpe à son sapin : Guy Bosquet est mort. Ses parents et ses proches – les grognards du *Rail* notamment – l'ont conduit à sa dernière auberge. Cela se passait le 6 novembre 1983, au cimetière d'Herbeumont. Une bise bourrée de méchanceté soufflait sur le village mais le soleil, quand il avait écarté les cumulus, allait caresser et incendier les mélèzes en tenue d'automne.
Au moment de la mise en terre, deux avions traversèrent le ciel dans un vacarme du tonnerre, comme des galopins qui mèneraient grand bruit pour détourner l'attention, quelque forfait perpétré !
Guy Bosquet avait œuvré pendant une vingtaine d'années au *Rail*, au temps où la revue pouvait encore s'offrir le luxe et la coquetterie d'un illustrateur à temps plein. La belle époque !
Mais tout n'était pas rose évidemment. L'artiste – comme nous l'appelions – devait se démener pour le meilleur et pour le pire : aussi bien la belle ouvrage, l'illustration des contes, des chroniques, que le tout venant et les besognes ingrates qu'implique l'édition d'un périodique. Il était bien rare pourtant qu'il ne se jetât pas avec passion dans les travaux les plus terre-à-terre.
Cela mérite d'être souligné, car les misères – de toutes sortes – n'avaient pas épargné ce bon vivant, plutôt jovial et enclin à la plaisanterie.
Il était cependant des jours où les mesquineries du destin le rendaient ombrageux. Heureusement, il avait deux maître-atouts dans son jeu : son pays et la peinture.
D'aucuns s'imaginent trouver le bonheur aux antipodes, par-delà les mers, une sur ces îles qui dérive en balançant ses cocotiers. Lui, le bonheur, il l'avait trouvé sur le pas de sa porte, à Herbeumont : en ouvrant tout simplement les yeux, avec naïveté.
L'extase où le plongeait ce spectacle, il a toujours eu le cœur de le fixer sur le papier ou sur la toile.
Parallèlement à sa condition de cheminot, il a de tout temps mené une carrière, plus qu'honnête, de «peintre du dimanche». Il utilisait sans parti pris le crayon, la gouache, l'huile, l'encre etc. A peine avait-il franchi la cinquantaine, qu'il fut mis prématurément à le retraite : le corps ni l'âme ne tournaient rond. Paradoxalement, c'est dès cet instant qu'il explosa, en tant qu'homme et en tant que peintre. Peu de temps avant sa pension, nous avions pu assister au *Rail* à la découverte qu'il fit d'une technique nouvelle pour lui, dans laquelle il se lança avec fougue et l'enthousiasme d'un poulain qui découvre la prairie. Il s'agissait du dessin à la plume, rehaussé de couleur. Son art s'épanouissait, s'enrichissait, juste au moment où l'existence lui accordait quelques loisirs
Guy abandonna son appartement d'exil bruxellois, et regagna son beau rêve ardennais, après avoir mis de l'ordre dans ses affaires.
C'est sûrement là qu'il a réellement connu le bonheur.
Non seulement son pays, avec ses arbres, ses maisons de pierres, ses ruisseaux, ses collines, était à portée de la main, mais cette main disposait désormais d'un outil – «la plume rehaussée» – pour l'exprimer à sa convenance. De peintre du dimanche, Guy Bosquet devint artiste peintre, tout court. Et avec quel brio !
Nous avons pu continuer à admirer ses œuvres dans les expositions qu'on lui organisait un peu partout : à Bruxelles, à Libramont, à Herbeumont, voire en France. A chaque fois l'autorité s'affirmait, la maîtrise se faisait plus grande.
Le jour de son enterrement, son épouse nous ouvrit les portes de son atelier, et c'est avec une émotion, mêlée de mélancolie, que nous avons découvert, sous les voliges, des tableaux (à la plume rehaussée) d'une beauté confondante. C'était bien vrai : le bonheur n'était pas nécessairement dans les îles lointaines et l'Ardenne était un pays d'un charme fou, que la plume de Guy avait saisi avec magie.
Hélas ! «Ce mal mystérieux dont on cache le nom» le guettait. Il ne lui fit pas de cadeau. Il ne lui accorda pas même un petit répit. En cinq mois, l'affaire fut réglée. Adieu enfance, verts paradis, plumes alertes et rêves en couleur.
Guy Bosquet repose désormais dans sa terre, à l'ombre du clocher qui était, dans ses belles images, le symbole familier du pays.

A. Tillieu,
Intimement lié à Guy Bosquet avec qui il partagea
ès qualités d'artiste comme illustrateur dans la revue *Le Rail*,
étant lui-même rédacteur.
Ndlr : ayant partagé tant de temps et de bons moments avec Guy, qu'il me soit permis de vous rappeler qu'il créa le diplôme de notre confrérie. Merci Guy

Et l'Europe ? Quelques réflexions sur le «non» de la France et des Pays-Bas Rappelons-nous...

Ces deux pays ont voté «non» au referendum sur la Constitution européenne. Cet événement du printemps continue de faire des vagues sur la scène de l'Europe. J'ai essayé de suivre les péripéties de la campagne en France, à travers la lecture de la presse et de magazines tels *Marianne*, *Le Point*, *Paris-Match*, surtout au fur et à mesure que le «non» progressait, afin d'en comprendre la signification.
En effet, malgré un battage médiatique sans précédent pour le «oui», les mêmes prises de position de la presse, des états-majors des principaux partis, du Medef, des vedettes du spectacle appelées en renfort... la «France d'en-bas» a voté non, consacrant ainsi une fracture horizontale dans le paysage de l'hexagone...

ESSAYONS QUELQUES COMMENTAIRES...

Sur le texte
Tout d'abord ce n'est pas exactement d'une Constitution qu'il s'agit, mais d'un «Traité établissant une Constitution pour l'Europe», dont le but était essentiellement d'améliorer les dispositions du traité de Nice, rendu nécessaire pour l'arrivée de plusieurs partenaires, dans une précipitation sans doute regrettable, et un manque évident de préparation... avec en plus la «menace», pour certains tout au moins, de l'arrivée de la Turquie, qui deviendrait alors, le principal partenaire de cette union !!!
Il est donc évident que ce «non» n'a pas été un «non» généralisé à l'Europe, mais à une certaine Europe, telle qu'elle est construite actuellement, et qui ne peut, hélas, éviter le malaise social profond que vivent certains pays, les délocalisations, et a amené, par la monnaie unique, des hausses de prix, sans que corresponde un ajustement du pouvoir d'achat. Alors le paradoxe de ce vote est que ce texte visait à améliorer, pas à rendre parfait, bien sûr, celui qui permet ce genre de situation !!!
Le «non», c'est donc le statu quo.
Les «nonistes» ont affirmé que leur vote entraînerai la mise à l'examen d'un autre texte. Ce n'est, actuellement en tout cas, pas le cas !
Enfin, une Constitution, c'est avant tout, une loi fondamentale, un texte compréhensible de quelques dizaines de pages, organisant l'Etat et son fonctionnement (à cet égard, notre Constitution de 1830 était un modèle du genre...)
Or, le «traité constitutionnel» (voir le supplément du *Soir* du 10 mai 2005) est un texte de 25 pages, format «grand journal», de 450 articles, pratiquement illisible (qui l'a lu en France ?), et qui aborde des sujets qui n'ont rien de constitutionnel, et qui ne définit, ni un pays, ni un régime, mais des institutions qui existent déjà, et qu'il s'agissait d'adapter.
Un Etat est unitaire, décentralisé ou non, fédéral, confédéral. L'Europe n'est rien de tout cela : c'est un amalgame d'Etats qui abandonnent une partie de leurs compétences ou de leur souveraineté dans divers domaines.
Ce referendum a donc baigné dans une certaine équivoque, un manque de clarté, qui n'était pas fait pour encourager les gens à dire oui...

L'organisation de l'Europe

Une constitution démocratique repose sur la séparation des pouvoirs : les assemblées parlementaires votent les lois, les budgets, la confiance ou la méfiance au pouvoir exécutif, qui repose ainsi sur une majorité parlementaire.
Le pouvoir exécutif exécute les décisions du pouvoir législatif, sous son contrôle, et le pouvoir judiciaire, indépendant, en sanctionne les manquements.
Le Président, ou le Roi, incarne l'Etat.
Or ce traité européen prévoit trois exécutifs : commission, conseil des ministres, conseil européen. Le Parlement se borne à voter des résolutions et censure la commission. Les pouvoirs exécutifs ne sont pas l'émanation du parlement, mais des Etats.
Les décisions en matière de politique étrangère, de fiscalité, de politique sociale sont prises à l'unanimité. Il suffit donc qu'un Etat (Malte ou la Lettonie... avec le respect qu'on doit à ces pays...) s'oppose à une proposition même majoritaire (exemple : moyennant promesse d'une aide américaine ou chinoise... ?), et l'Europe est paralysée... Nous voici donc loin de l'Europe rêvée par Jean Monet.
Alors, le «oui» aurait donc sans doute permis des avancées, et toute amélioration est bonne à prendre : respect des minorités , tolérance religieuse, parité des sexes, condamnation du racisme, respect de l'environnement, certains progrès sociaux... C'est ce qui a sans doute amené les partisans du «oui» à voter «oui», ne voulant pas se rallier à l'immobilisme, ce à quoi amène finalement le non !!!

Les thèmes qui ont fait mal
Surtout le «volet social», le traité affirmant selon ses détracteurs, un caractère résolument libéral du système économique, par un économie de marché libre-échangiste, ne permettant pas la moindre mesure de protection aux pays membres, notamment face aux flux migratoires.
L'exploitation de la «directive Bolkestein» (suspendue, mais pas retirée, car apparemment le président de la Commission, M. Barroso, ne le veut pas... elle doit donc être réécrite pour éviter le dumping social) et l'image du «plombier polonais» ont suffi avec les délocalisations de plus en plus nombreuses vers l'Est, à «plomber», sans jeu de mots le referendum. Si on y ajoute des déclarations telles que celles de N. Sarkozy assurant «que la constitution facilitera la mise en œuvre de réformes libérales», ajoutant que «le modèle social français est en faillite», il est clair que, ce faisant, les avocats du «oui» ont donné de solides arguments aux tenants du «non».
Mais ce qui est finalement préoccupant c'est qu'au-delà du refus, on ne voit pas de solution de rechange, car le «non» n'a manifestement pas la même signification pour l'ensemble de ses partisans, venus d'extrême droite, d'extrême gauche, de souverainistes, voire d'Européens «réformistes». Quelle politique commune un tel amalgame pourrait-il promouvoir ?

Conclusion

Ces votes ont bel et bien marqué un coup d'arrêt dans l'évolution de l'architecture européenne et les 6 mois de présidence de l'Angleterre ne laissent rien augurer de bon.
Alors, oui ou non ? Michel Rocard disait que «l'erreur est d'avoir élargi l'Union européenne de telle façon, avant de la consolider. Je suis pour l'adhésion de la Turquie, parce que je ne crois plus à l'Europe politique».
Le Président Chirac a-t-il eu raison de prendre le risque du referendum. Sur le principe, je crois que oui : on n'a jamais assez de démocratie. Il faut en tirer des leçons.
Que se serait-il passé chez nous, s'il y avait eu referendum ? Tiens. Une idée qui peut sembler «saugrenue» : si on organisait un referendum interne parmi les agents provinciaux... en élargissant aux retraités (qui pourraient voter par correspondance...) : on aurait ainsi un bel éventail de population... Quel en serait le résultat ?

Georges THEODORE

2005, année de la bière...
Rétrospective

L'Avenir du Luxembourg a consacré, en ce mois de mai 2005, cinq numéros spéciaux, «guide des bières wallonnes».
«L'amateur de vin parle à son verre, tandis que le buveur de bière parle à son voisin», tel était l'intitulé du premier numéro, signalant ainsi la grande convivialité de la bière...
Ceci dit, on a découvert que la Wallonie compte plus de 450 bières, ce qui n'est pas mal... parmi celles-ci, notre Orval est souvent à l'honneur.
J'ai ainsi extrait un passage de l'interview du célèbre spécialiste anglais, Michaël Jackson, que nous intronisâmes lors de notre voyage en Angleterre :
Question : Si vous deviez conseiller cinq bières wallonnes à découvrir, quel serait votre choix ?
Réponse : Je citerais en premier lieu l'ORVAL, tellement typée grâce à son houblon et à sa levure !!! Viennent ensuite la saison Dupont, la Hercule, la Bush et une «saison» de la brasserie des Géants...
Quant au Ministre-Président J.-C. Van Cauwenberghe... «...il y a l'Orval, que j'ai pu exceptionnellement découvrir au tonneau lors d'une "initiation" à l'Abbaye... Je la déguste fraîche en fin de repas... Pour la digestion, elle remplace merveilleusement le pousse-café !!!
Armand DELCAMPE, directeur du Théâtre Jean Vilar... «La Chimay bleue et la grande réserve sont mes préférées, mais j'aime aussi l'Orval, et les vraies trappistes de manière générale.»
Merci, Messieurs... et je n'ai pas repris en référence les déclarations de Joseph Michel et Jean-Claude Servais... Nous connaissons, de longue date, leur coup de cœur indéfectible pour l'Orval !!!

Un beau conte de Gaume...

Un professeur de philosophie se tint un jour devant sa classe avec quelques objets devant lui.
Quand le cours débuta, sans dire un mot, il prit un grand bocal vide et le remplit avec des pierres d'environ 5 cm de diamètre.
Il demanda ensuite à sa classe si le bocal était plein.
Tout le monde fut d'accord de dire que c'était le cas.
Le professeur prit ensuite une boîte pleine de petits cailloux et les versa sur les pierres.
Il reposa la même question aux étudiants.
Ceux-ci rigolèrent et dire que cette fois le bocal était plein.
Le professeur prit alors une boîte pleine de sable et la versa dans le bocal.
Bien sûr, le sable s'infiltra et remplit tout l'espace disponible.
Maintenant, dit le professeur, je voudrais que vous vous imaginiez que ce bocal représente votre vie.
Les pierres représentent les choses importantes : votre famille, votre partenaire, vos enfants, votre santé, les choses qui, si rien d'autre n'existait, feraient en sorte que votre vie serait quand même remplie
Les cailloux, représentent tout le reste, les «petites choses».
Si vous commencez par remplir le bocal avec du sable, il n'y aura plus de place pour rien d'autre.
La même chose est valable pour votre vie : si vous dépensez trop de temps et d'énergie sur les «petites choses», il n'y aura plus de place pour les choses importantes.
Occupez-vous des pierres avant tout, des choses qui comptent vraiment, puis des cailloux, et le reste n'est que du sable.
Sur ce, un étudiant prit le bocal, et y versa un verre d'Orval.
Celui-ci fut absorbé par le sable.
Moralité : Peu importe soit la manière dont votre vie est remplie, il y aura toujours de la place pour un verre d'Orval.